

27 Mars près d'une bourgade anglaise que Charlevoix appelle *Sementels*. Alors il partagea sa troupe en trois bandes : la première eut ordre d'attaquer une grande maison fortifiée ; et la seconde, de se saisir d'un fort de pieux à quatre bastions, tandis qu'avec la troisième, il attaquerait un fort plus grand, où il y avait du canon. Tout cela fut exécuté avec autant d'habileté que de bravoure. Les Anglais parurent d'abord vouloir se défendre ; mais ils ne soutinrent pas le premier feu des assaillans : les plus braves furent tués, et les autres, au nombre de cinquante-quatre, se rendirent prisonniers de guerre. On mit le feu aux maisons, ainsi qu'aux étables, où il périt deux mille pièces de bétail. Charlevoix ne dit pas ce que devinrent les femmes et les enfans.

Quoiqu'il en soit, *Sementels* n'était éloigné que de six lieues d'une assez grosse bourgade de la Nouvelle Angleterre, nommée *Pescadoët*, d'où il pouvait sortir assez de monde pour envelopper Hertel et lui couper la retraite. En effet, dès le soir du même jour, deux sauvages vinrent l'avertir que deux cents hommes s'avançaient pour l'attaquer. Il se mit en bataille sur le bord d'une rivière où il y avait un pont, dont il fit occuper la tête ; et les Anglais s'étant présentés pour le passer, il les laissa avancer sans tirer un seul coup ; puis, fondant sur eux, l'épée à la main, il en tua ou blessa dix-huit, et obligea le reste à lui céder le champ de bataille, n'ayant eu, de son côté, que deux hommes de tués, du nombre desquels était son neveu, *Crevier*, et un (son fils aîné, nommé *LAFRENIERE*,) de blessé.

Après cet exploit, M. Hertel crut devoir songer à la retraite. Au bout de quatre jours, ayant eu avis qu'il n'était éloigné que de deux lieues du parti de Québec, il résolut d'aller le joindre avec ce qu'il lui restait de monde, après avoir dépêché *Gatineau* au gouverneur-général, pour lui apprendre le succès de son entreprise, et permis au sieur *MAUGRAS*, qui lui avait amené ses cinq *Algonquins*, de s'en retourner avec eux à *St. François*.

Ce troisième parti avait pour commandant le lieutenant *DE PORTNEUF*, troisième fils du baron de *Békancour*, lequel avait sous lui le sieur *Tilly de Courtemanche*. Il se composait de quelques Canadiens et de soixante *Abénaquis* du *Sault de la Chaudière*. M. de *Portneuf* devait y joindre la compagnie que commandait son frère aîné, M. de *MANNEVAL*, gouverneur de l'*Acadie*. Il était parti de Québec, le même jour que M. Hertel avait laissé les *Trois-Rivières*, et il n'avait pu encore rien entreprendre. Il arriva vers la mi-mai, avec son renfort, sur les bords du *Kennebec*, où il se fit joindre par d'autres sauvages ; et le 25 il alla camper à quatre lieues d'un fort anglais situé sur le bord de la mer, et appelé *Kaskebé* par Charlevoix. Ce fort était bâti assez régulièrement, et était défendu par une garnison de plus de cent hommes et huit pièces de canon. Les Français s'en